

Petite enfance

Little Green House, la crèche romande qui séduit les Zurichois

Le jardin d'enfants imaginé par Barbara Lax a inauguré sa première structure d'accueil outre-Sarine. Rencontre avec sa fondatrice

Gabriel Sassoon Zurich

Tout est parti d'une frustration. Ne trouvant pas de crèche correspondant à ses attentes, Barbara Lax a décidé de lancer la sienne. En 2012, elle inaugure le premier jardin d'enfants privé - Little Green House - à Gland. Suivront deux autres sites à Morges et un quatrième à Versoix. Cet été, le cinquième a ouvert ses portes à Zurich. Une première incursion en terres alémaniques que la fondatrice attendait avec impatience. «Dépasser le Röstigraben», dit-elle, figure dans l'ADN de ses structures d'accueil.

Explication: que ce soit sur La Côte ou sur les bords de la Limmat, les éducateurs de Little Green House parlent français, allemand et anglais. Un encadrement plurilingue destiné à «faire tomber les blocages linguistiques dès la petite enfance», explique Barbara Lax.

Des repas bios

À Zurich, l'établissement occupe 650 m² du rez-de-chaussée d'un immeuble de bureaux. Il a aussi son propre jardin, où les enfants pourront bientôt cultiver leur propre potager. Privilégier le contact avec la nature, c'est le deuxième pan fondateur de Little Green House (la «petite serre» en anglais). Cette volonté transparaît dans le contenu des assiettes: les repas et quatre-heures sont bios ou de provenance locale. Mais aussi par des activités quotidiennes à l'extérieur.

Le réseau Little Green House compte aujourd'hui 350 places pour 700 familles. Il emploie 150 personnes et dégage un chiffre d'affaires de 8 millions de francs. Un succès remarqué dans un secteur risqué et peu profitable qui a permis à sa fondatrice de décrocher l'an dernier le titre de femmes d'affaires 2017, décerné par la marque Veuve Cliquot.

Tout cela ne s'est pas fait sans peine. Même pour cette ancienne concurrente de la course de triathlon Ironman. «C'était vraiment beaucoup plus éprouvant



Les éducateurs de Little Green House parlent français, allemand et anglais. De quoi familiariser les enfants avec le plurilinguisme. LITTLE GREEN HOUSE

psychologiquement. Je n'avais aucune idée de comment gérer, motiver, rassurer une équipe. J'ai tout appris sur le tas, à la dure.»

Bières contre crèches

Née en Allemagne, Barbara Lax s'est notamment formée à l'EPFL comme ingénieure en génie civil et en méthodes numériques.

L'envie de se lancer dans l'accueil préscolaire remonte à 2010, après la naissance de sa fille. Elle travaille alors pour une multinationale américaine basée à Genève.

Si elle pouvait lancer sa propre société, que ferait-elle? Ce sujet de discussion entre amis sera le point de départ de sa car-

rière entrepreneuriale. Son concept de crèches écolos et plurilingues emballe son entourage, bien plus que sa première idée: ouvrir un Biergarten au parc des Bastions, à Genève.

«En Bavière, où j'ai grandi, les crèches privilégient le contact avec la nature. Alors qu'en Suisse romande ce n'est pas dans les

mœurs, on est plus prudent avec les sorties.» Pour financer son réseau de crèches, Barbara obtient difficilement un emprunt: seule la Banque Alternative, grâce à un programme destiné à aider les femmes à lancer leur entreprise, accepte de lui accorder un crédit de 500 000 francs.

«Je n'avais aucune idée de comment gérer, motiver, rassurer une équipe. J'ai tout appris sur le tas, à la dure»



Barbara Lax
Fondatrice de Little Green House

En contrepartie, elle doit mettre en gage sa maison, dans les environs de Nyon. Elle complète la somme avec ses propres économies et la contribution d'un investisseur. Par sécurité, elle ne quitte pas son emploi, empile les heures de travail sur son temps libre. Avant de se consacrer entièrement à Little Green House six mois plus tard.

Libéralisme zurichois

Aujourd'hui, Little Green House a trouvé son public entre Morges et Versoix. Le concept fera-t-il aussi recette de l'autre côté de la Sarine? Barbara Lax n'en doute pas, malgré un environnement plus compétitif.

«À Zurich, l'offre privée est plus importante car les parents peuvent utiliser les subsides pour envoyer leur enfant dans une crèche publique mais aussi privée. Ce n'est pas le cas dans les cantons de Vaud et de Genève.»

L'entrepreneur plaide pour que ce libéralisme zurichois soit adopté partout dans le pays afin de stimuler la création de garderies privées. «Rendre celles-ci plus accessibles permettra de soulager la pénurie de places dans les crèches publiques. Cela favoriserait aussi la mixité. Ici à Zurich, les enfants viennent de différents horizons. Alors qu'à Genève, à l'autre extrême, seuls les parents qui ont des moyens peuvent s'offrir une crèche privée. Ou ceux qui n'ont pas d'autre choix.»

Fédérales 2019 Roger Köppel vise la Chambre haute

Roger Köppel veut devenir conseiller aux États. Tribun zurichois de l'UDC, le patron du magazine de droite «Weltwoche» se met à la disposition de son parti pour briguer un fauteuil de sénateur aux élections fédérales du 20 octobre. Le conseiller national de 53 ans invoque la nécessité de placer la politique européenne au centre de la campagne des fédérales. «Une question cruciale et décisive pour notre pays», a-t-il dit. **ATS**

Un jeune homme happé par le train

Berne Un jeune homme de 18 ans a été happé par un train, hier matin à Lyss (BE). Grièvement blessé, il a été hélicoptéré à l'hôpital par la Rega. **ATS**

Plaidoyer pour le ver luisant

Bâle Ce coléoptère a été choisi comme «Animal de l'année 2019» par Pro Natura, qui veut ainsi attirer l'attention sur la dégradation alarmante des populations d'insectes et sur les actions pour y remédier. **ATS**

Zurich

Un incendie fait un mort

Une personne a perdu la vie dans un incendie, hier matin à Zurich. Le feu a pris au sous-sol d'un immeuble commercial pour des raisons encore inconnues. Les pompiers ont découvert le corps sans vie de la victime, une fois les flammes éteintes. Le sinistre est survenu à proximité immédiate de la gare de Zurich-Wiedikon. À l'arrivée des pompiers, deux containers étaient en feu dans l'arrière-cour de l'immeuble, de même que le sous-sol. **ATS**

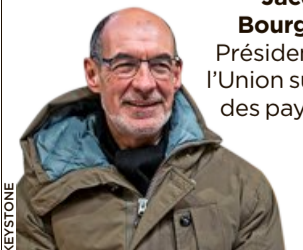
Cohabitation Le blaireau se plaît en ville

Si le renard s'est approprié depuis belle lurette les zones urbaines du pays, c'est désormais au tour du blaireau de s'aventurer de plus en plus dans les villes. Sur la base d'une étude, ce constat a été établi par l'association alémanique SWILD, spécialiste de la recherche sur l'écologie urbaine et les animaux sauvages. À Zurich et à Saint-Gall, par exemple, le nombre de mustélidés observés sur les clichés des pièges photographiques a triplé en sept ans. **ATS**

Il a dit

«L'agriculture fournit des prestations d'intérêt public qui ont une valeur, même si elles n'ont pas de prix officiel»

Jacques Bourgeois
Président de l'Union suisse des paysans



Les éleveurs redoutent un coup vache des animalistes à Lausanne

Swiss Expo est de retour du 9 au 12 janvier. Les antispécistes demandent de s'y faire entendre

«Nous n'avons pas encore répondu à leur demande. Je suis terriblement méfiant. Je ne sais pas si nous pouvons avoir confiance ou pas... Et s'ils en profitaient pour s'enchaîner sur le ring où nous faisons concourir les éleveurs avec leurs vaches?» Marc-Henri Sauty n'est pas vraiment chaud. Vice-président de Swiss Expo, la foire aux 1000 vaches qui se tiendra du 9 au 12 janvier prochain à Beaulieu/Lausanne, c'est sur les

pattes arrière qu'il accueille la demande que les antispécistes ont adressée à la direction de la manifestation, peu avant Noël. Elle a de quoi surprendre les éleveurs: les défenseurs de la cause animale souhaiteraient entrer dans Swiss Expo. Échaudés, les éleveurs craignent un coup vache.

Swiss Expo, c'est le plus grand salon bovin d'Europe, avec 25 000 visiteurs en 2018. Cette année, pour la 23^e édition, il y aura 120 exposants, 400 éleveurs et plus de 1000 vaches et génisses inscrites aux concours de races. Mais les relations entre les éleveurs et les antispécistes ne sont pas au beau fixe. En 2018, une

manifestation de l'association Pour l'égalité animale (PEA) avait dégénéré devant Swiss Expo. Après avoir jeté œufs et gobelets sur les manifestants, des éleveurs s'étaient rués sur eux pour déchirer leurs pancartes sur lesquelles étaient écrits des slogans du genre «Finir à l'abattoir, c'est bonnard» ou «Sans bidoche, le monde serait moche».

«Dans un esprit constructif»

«Nos slogans parodiques n'ont pas été compris. Cette fois, ils seront plus courts et nos demandes seront plus concrètes», assure Fabien Truffer. Le porte-parole de PEA en Suisse annonce une nou-

velle manifestation antispéciste devant Swiss Expo, le 12 janvier. Il s'agira de demander au Conseil fédéral d'interdire le broyage et le gazage des poussins, des pratiques autorisées aujourd'hui par la loi. «Nous en avons toute une liste. Nos demandes ne sont pas simplement des sculptures sur nuages. Alors, dans un esprit constructif, nous avons décidé de tendre la main aux éleveurs. Nous n'avons rien contre eux en tant que personnes. Leur reconversion est aussi une de nos préoccupations.»

PEA a fait trois propositions à Swiss Expo: distribuer des prospectus expliquant leur manifestation, tenir un stand dans Swiss

Expo ou, mieux encore, monter sur le ring du concours pour se présenter. Du côté de Swiss Expo, on se tâte encore. «J'ai toujours été ouvert à la discussion. Eux, jamais. J'ai peur qu'en autorisant les antispécistes à mettre un pied dans Swiss Expo, ils se mettent en danger. Certains de nos jeunes éleveurs pourraient avoir des réactions vives», redoute Marc-Henri Sauty.

Swiss Expo promet malgré tout qu'une délégation de sa direction rencontrera prochainement des représentants de PEA pour discuter. En attendant, l'organisation a renforcé la sécurité sur le site de la foire. **Laurent Antonoff**